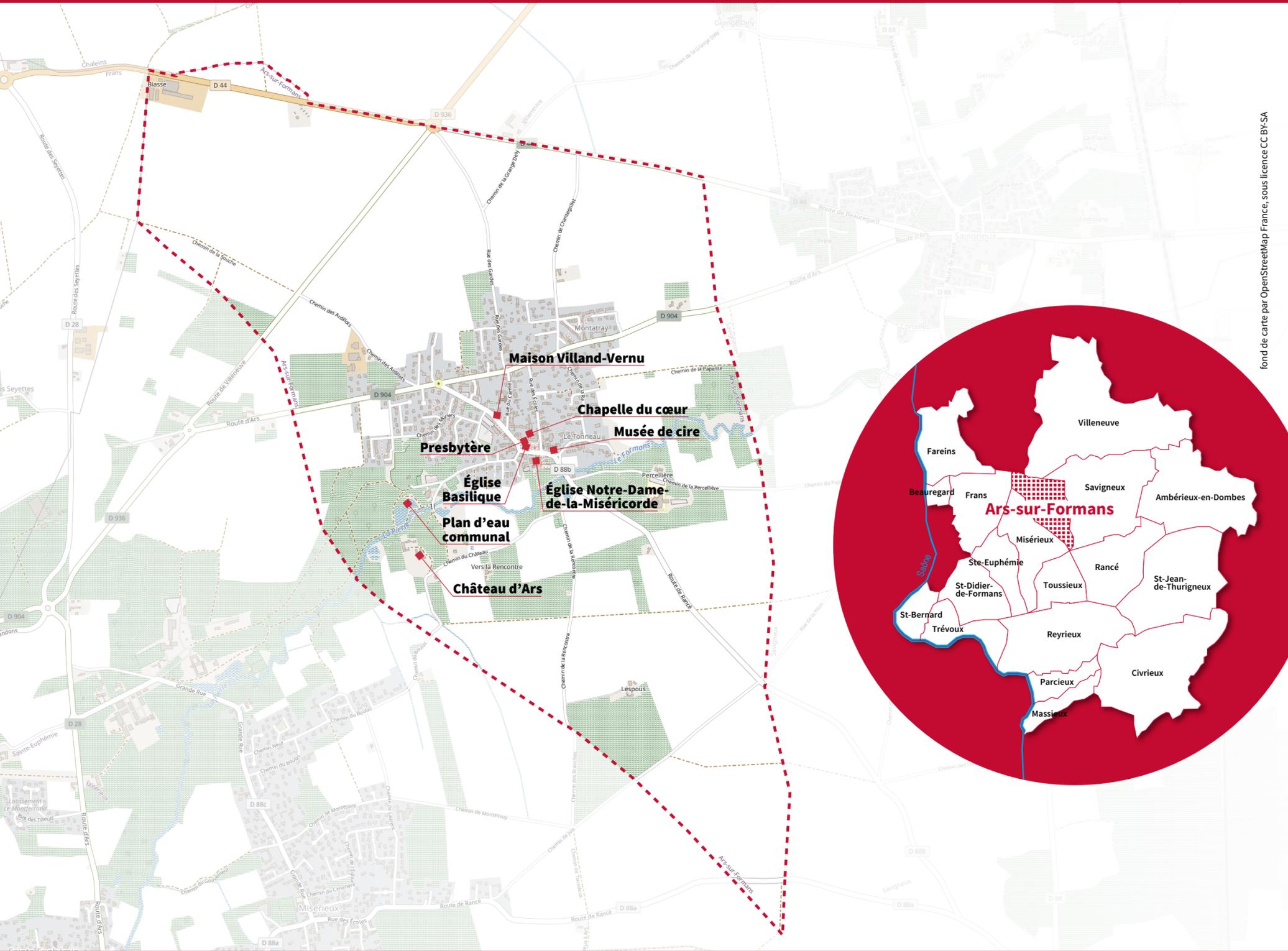


LA GAZETTE

DE ARS-SUR-FORMANS



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



5,5 km²



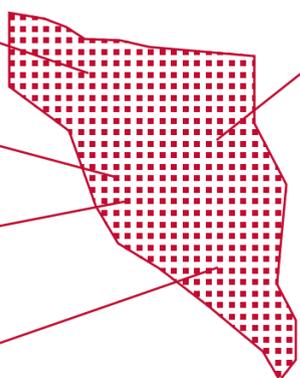
Alt. 226 m / 281 m



1 520 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace peu dense (2021)



En bref

Les habitants sont les **Arsois** et les **Arsoises**.

Le **Formans** (nommé La Pierre dans sa partie amont) est le cours d'eau qui traverse la commune.

La commune d'Ars-sur-Formans est **jumelée avec Freihalden**, petit village bavarois au sud de l'Allemagne.

CARRÉ PATRIMOINES
VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

La commune d'Ars-sur-Formans, installée sur le plateau de Dombes au relief doux et couvert de grandes cultures, est traversée d'est en ouest par le vallon du Formans. Le bourg s'est développé sur ses pentes et a conservé son caractère traditionnel.

La première mention d'Ars date du 10^e siècle. D'abord partagée entre deux seigneuries, celle de Juys et celle du château d'Ars, la seigneurie de la paroisse d'Ars fut ensuite divisée entre quatre seigneurs jusqu'au 16^e siècle. Elle sera regroupée par Antoine d'Ars avec le rachat en 1535 des trois autres quarts de la seigneurie qu'avait d'ores et déjà rassemblées Georges Chabeu.

Au 11^e siècle, le château d'Ars est l'un des fiefs de la sirerie de Villars. En 1226, la terre de Jean d'Ars, seigneur du château d'Ars, est donnée au monastère de l'île Barbe mais la suzeraineté est bien conservée par les Villars. Au 14^e siècle la garde du château est partagée entre le sire de Villars et le sire de Beaujeu.

La fin du 16^e siècle marque l'extinction de la famille noble possédant la seigneurie du château d'Ars, elle est achetée par la famille des Garets, le château est toujours en possession des descendants de cette famille. Puis, Ars sera intégré à la châtellenie de Villeneuve sous la Principauté de Dombes jusqu'à son rattachement au royaume de France en 1762.

L'arrivée en 1818, de Jean-Marie Vianney, nouveau curé de la paroisse, transformera la commune au 19^e siècle et jusqu'à nos jours. La réputation de celui qui devient « saint patron de tous les curés de l'univers » a changé la destinée du village d'Ars. Du vivant du curé, le pèlerinage pouvait déjà totaliser sur une année plus de 25 000 personnes. Après la canonisation par le pape Pie XI en 1925, le mouvement s'est accéléré jusqu'à atteindre régulièrement 350 000 pèlerins, provenant du monde entier. La démographie a elle aussi évolué mais de façon relativement maîtrisée : le village qui ne comptait qu'environ 200 habitants à l'arrivée du curé en compte 1520 en 2023. Longtemps appelée simplement Ars, la commune a vu son nom devenir Ars-sur-Formans par un décret du 12 octobre 1956.

Le 6 octobre 1986, Ars accueille le Pape Jean Paul II pour une visite pastorale.



L'habitat est assez groupé ce qui n'est pas caractéristique de l'habitat traditionnel plutôt dispersé de la Dombes. **Malgré sa réputation internationale, le village conserve son identité rurale : on retrouve notamment l'architecture dombiste (pisé, galets, carrons...) au cœur même du village.**

LE PRESBYTÈRE

La Batisse datée du 17^e siècle comprend une cour intérieure ainsi qu'un jardin. Cette maison a été celle du Saint Curé d'Ars pendant quarante et un ans, elle resta innocupée après sa mort. Au rez-de-chaussée se trouvent la cuisine et la salle à manger; au premier étage, la chambre du Saint curé et une pièce présentant une collection d'objets et de vêtements lui ayant appartenu. Le presbytère est la propriété du diocèse de Belley-Ars.



Partiellement inscrit au titre des monuments historiques, il est aussi depuis 2012 une « Maison des Illustres ». Sa visite permet de mieux connaître la vie quotidienne de Jean-Marie Vianney qui œuvra pour les plus démunis et fonda plusieurs écoles, ainsi qu'un orphelinat sur la commune. Béatifié par le Pape Pie X puis canonisé et proclamé « Patron de tous les curés de l'univers » par le Pape Pie XI, Jean-Marie Vianney, devient le « Saint Curé d'Ars ».

(Photo gauche) Le musée de cire a été réalisé en 1994 à l'initiative de Monsieur Louis Boireaud qui souhaitait faire découvrir aux pèlerins d'Ars les principaux moments de la vie du Saint Curé. Il est acquis en 2015 par la Communauté de communes et l'Office de tourisme Ars Trévoux y est intégré.

(Photo droite) Vue du réaménagement du cœur de village réalisé en 2021-2022. Les travaux ont en grande partie consisté à paver la rue Jean-Marie Vianney, depuis la Poste jusqu'à l'Office de tourisme. Toute cette zone est désormais « zone de rencontre » : priorité aux piétons et modes doux de transport.

La commune trouve un équilibre entre vie communale, culturelle et touristique et a pour objectif de maintenir un cadre paysager de qualité grâce à la présence du vallon du Formans et des espaces boisés préservés.



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE-BASILIQUE

L'église Saint-Sixte est à l'origine une modeste église romane de Dombes du 12^e siècle, mentionnée vers 980 alors qu'elle appartient à l'Église de Lyon. Elle sera transformée au fil du temps et notamment par Jean-Marie Vianney. Construite en galets et moellons de calcaire, sa façade néoclassique de 1828 et son portail d'entrée surmonté d'un fronton triangulaire, mènent à la nef comprenant cinq chapelles et une sacristie nouvelle du 19^e siècle. Avec la renommée du curé Jean-Marie Vianney, l'église devient trop étroite pour le nombre de pèlerins grandissant. Une extension est alors souhaitée en l'honneur de Sainte-Philomène. Les premiers plans sont approuvés trois ans seulement avant la mort du curé en 1859. Le projet est ensuite suivi par l'Abbé Toccanier qui lui succède. Les plans sont confiés à l'architecte lyonnais Pierre Bossan (1814 – 1888) qui réalisera plus tard la basilique de Fourvière à Lyon. La population refusa que l'on détruise l'église ; en mémoire du curé, celle-ci fut donc conservée. La réalisation du transept, lien entre le cœur de la basilique et la nef de l'ancienne église, est due à l'architecte Louis Sainte-Marie-Perrin, successeur de Bossan sur plusieurs chantiers.



Construite de 1862 à 1910, la basilique a été érigée en rotonde, accolée à la nef ancienne et surmontée d'une coupole octogonale. Ses dômes de couleur vert d'eau sont caractéristiques du style néo-byzantin. Sculptures et décors peints ont été réalisés respectivement par Charles Dufraine et Paul Borel, artistes lyonnais. Abrisée sous une coupole dans la chapelle sud, la châsse-reliquaire en bronze doré réalisée en 1905, expose le corps embaumé du Saint Curé d'Ars. L'église Saint-Sixte obtient le titre de basilique en 1997 et est classée au titre des monuments historiques depuis 1982.



LE CHÂTEAU D'ARS

Lucrèce du Gour, dite dame d'Ars a épousé en 1567 François II Garnier, seigneur des Garets. Le père de ce dernier avait acquis la maison des Garets en 1539. Lors de l'arrivée de la famille Garnier des Garets au 16^e siècle, l'ancienne fortification qui se trouvait sur le domaine est modifiée : la tour de guet démolie et des ailes sont construites.

Au cours des 17^e et 18^e siècles, une galerie sur cour est ajoutée et le fronton triangulaire tel qu'on peut le voir aujourd'hui est réalisé. La famille a généreusement accompagné et soutenu les actions du Saint Curé d'Ars. C'est grâce à la demande de Marie-Anne-Colombe Garnier des Garets dit « Mademoiselle d'Ars » que Jean-Marie Vianney arrive sur la commune. Au 17^e siècle, au sud du château, une chapelle a été érigée. La famille Garnier des Garets possède toujours une partie du domaine, privé il est non ouvert à la visite.

NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE

La décision de construire une nouvelle église sur la commune d'Ars-sur-Formans pour accueillir plus de fidèles a été prise lors du centenaire de la mort du Saint Curé d'Ars en 1959. Construite de 1959 à 1965, l'église s'inscrit dans un mouvement de renouveau de l'art sacré qui s'effectue après 1945. L'architecte Pierre Pinsard (1906 – 1988) propose ici une architecture religieuse inspirée du travail de Le Corbusier annonçant les directives de Vatican II. La participation des fidèles à la messe est un enjeu important et qui se retranscrit notamment par un autel tourné vers l'assemblée. Architecte de l'ascèse, Pinsard recherche la sobriété et s'appuie sur des matériaux bruts, la simplicité des lignes et la lumière comme outil de mise en valeur.



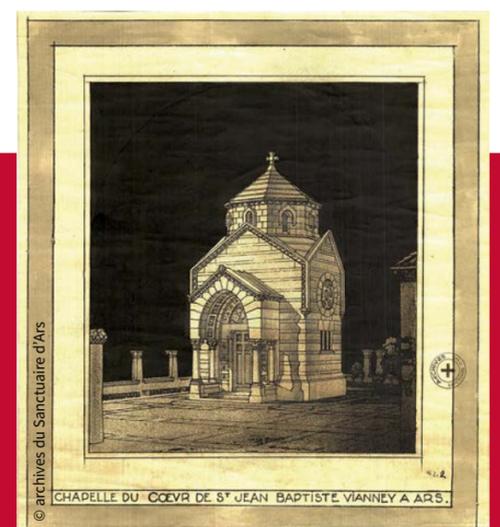
Les volontés concernant la réalisation de ce nouvel édifice étaient : de la sobriété et une insertion optimale dans le village. L'accès au nouvel édifice se fait sur l'esplanade, à l'arrière de la basilique, par un escalier à double révolution, ce qui fluidifie le croisement des pèlerins. L'édifice, semi-souterrain, permet après avoir emprunté l'escalier hélicoïdale, de passer sous la route pour déboucher dans la perspective de la nef, installée sur un terrain en contre-bas de la basilique. Cette nef unique de 55 mètres de longueur et 25 mètres de largeur est marquée par de grandes poutres en béton, d'un seul tenant, de 31 mètres de long supportant le toit-terrasse végétalisé.

Notre-Dame de la Miséricorde est labellisée au titre du Patrimoine du XX^e siècle en mars 2003, qui depuis 2016 est remplacé par le dispositif « Architecture contemporaine remarquable ». Cette reconnaissance officielle d'un édifice du 20^e siècle, vise à valoriser une architecture dont la sobriété masque parfois, aux yeux du grand public, la prouesse architecturale.

LA CHAPELLE DU CŒUR

Située à l'arrière du presbytère, c'est un petit édifice sur un plan carré surmonté d'une coupole et précédé d'un porche. Réalisée par les architectes Louis et Gabriel Mortamet en 1930, elle s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Bossan. Elle abrite, dans un reliquaire, le cœur du Saint Curé d'Ars, gardé par deux anges dorés réalisés par Louis Bertola. La relique est appelée à pérégriner régulièrement à travers le monde à la demande du clergé. Les murs sont couverts de fresques de Georges Décôte, certaines représentant les enfants de la Providence (orphelinat fondé en 1827).

Dessin de nuit
de la Chapelle du cœur
par Louis et Gabriel Mortamet



DES PAYSAGES «PATRIMOINE»



LA GESTION DE L'EAU ET DES MILIEUX HUMIDES

La commune est caractérisée par la force et la qualité de son patrimoine au sens large : le patrimoine historique et culturel, mais aussi le patrimoine rural, le patrimoine paysager et naturel lié à l'eau notamment. Les enjeux écologiques de la commune sont principalement associés au Formans, qui traverse la commune d'est en ouest et constitue un corridor écologique privilégié. D'autre part, les boisements de Cibeins, de la Dame et de la Papesse constituent des réservoirs de biodiversité d'intérêt à l'échelle communale. Proche du centre du village, en rive gauche du Formans, on trouve des parcelles (témoins d'un passé agricole) avec des prairies bordées de

haies qui forment le bocage. Ces haies bocagères sont un élément paysager traditionnel des campagnes françaises et constituent un patrimoine naturel à préserver. Leur rôle est fondamental tant au niveau de l'érosion des sols et de la préservation de la qualité de l'eau que de la faune qu'elles abritent.

Dans Cibeins, le Formans entrecoupe la nappe souterraine des cailloutis de la Dombes, ce qui lui permet d'être en eau quasiment la totalité de l'année. La gestion de la ressource en eau sur Ars est liée à la préservation de la richesse des zones humides. On trouve notamment des zones humides boisées avec des milieux composés

majoritairement d'aulnes et de frênes, milieux reconnus à l'échelle européenne. Ce sont des bois alluviaux d'intérêt non pas pour la sylviculture mais plutôt pour la biodiversité. Ce sont aussi des zones humides comprenant des prairies humides, des marais et des étangs comme le plan d'eau communal. Il a été inauguré le 25 mai 1991 avec le reste de la zone de loisirs et c'est une société de pêche locale qui gère l'environnement piscicole.

Toutes ces zones accueillent une faune et flore différentes suivant le type de milieu ce qui confère à la commune d'Ars un intérêt important pour les enjeux de biodiversité.

MÉMOIRE LOCALE

LE STUDIO VERNU VILLAND



De la fin du 19^e siècle jusqu'à la moitié du 20^e siècle, Ars-sur-Formans a bénéficié d'un grand nombre de photographies du village et des moments de vie passés grâce à l'implantation locale du Studio Vernu-Villand.

Magdeleine Françoise Bernard née en 1864 en Savoie épouse Jean Baptiste Gustave Vernu à Ars-sur-Formans en 1890. Ils font construire une maison et installent leur commerce de photographie. Madame Vernu avait sans doute acquis ses compétences de photographe au cours de ses années passées en Russie où elle avait exercé le métier de préceptrice. Monsieur Vernu, lui, gère le fonds de commerce et le laboratoire. Le couple a une fille en 1898, Marie-Louise. Elle épouse Marius Villand, employé de bureau et celui-ci sera formé à la photographie par sa belle-mère. Il lui succède en tant que photographe d'Ars-sur-Formans lorsqu'en 1925 le fonds est transmis à Marie-Louise et prend donc le nom de « Villand Vernu ».

La maison du couple Vernu au début du 20^e siècle, photographie ancienne tirée du livre « Ars-sur-Formans Une grande histoire ! ». Au premier plan le magasin de photos, à gauche en arrière-plan, le studio et laboratoire de développement. En 2023, ce bâtiment est occupé par le salon de coiffure et l'auto-école.